

de siècles antérieurs ; on reproche au clergé de se renfermer dans une théologie surannée, vieillie, réfractaire au progrès, que personne que lui n'étudie plus, ni ne connaît ni ne comprend ; qui demeure en dehors des idées modernes auxquelles elle ne s'adapte pas, qui n'a point et ne peut avoir de démonstration scientifique. Sous prétexte de se soustraire à ce grief, pour être de leur temps et reprendre contact avec les représentants de la science, ils exaltent la science au mépris de la théologie ; ils prétendent substituer, dans l'enseignement de celle-ci, dans son exposition et sa démonstration, à la méthode accoutumée et traditionnelle une méthode nouvelle absolument exclusive de l'ancienne, conforme aux méthodes positives en vogue, qui aurait pour règle et pour objet l'adaptation du dogme à la mentalité contemporaine. Ils préconisent, en effet, l'évolution du dogme. Ils admettent que le dogme, que la religion révélée, sont soumis à la loi générale de l'évolution ; et par là ils entendent, non le développement logique et normal du dogme en lui-même, par voie de déduction, par la précision des formules et par les définitions, mais ce qu'ils appellent une adaption du dogme, de la manière non seulement de le présenter et de l'exposer, mais encore de l'entendre et de l'expliquer, au progrès intellectuel de l'humanité, à la mentalité contemporaine, aux grands de la pensée moderne.

Certaines vérités catholiques, par exemple, la transmission de la tache originelle, l'enfer, l'éternité des peines, l'Eucharistie, sont l'objet d'une répugnance spéciale pour la raison de nos contemporains : il les ont atténuées par des explications ou par des concessions qui les dénaturent, et qui équivalent ou conduisent à la négation.

Séduits par la méthode de la critique ou effarés par les conclusions de la science, qu'ils adoptent comme si elles étaient définitivement démontrées, ils croient qu'il n'y a pas d'autre moyen d'arracher les Livres Saints au reproche d'erreur que les plus larges concessions sur leur authenticité, sur l'étendue de l'inspiration et sur l'explication par les causes naturelles de certains faits présentés par les écrivains sacrés comme miraculeux.

Pour éviter enfin le reproche de docilité puérile ou d'obéissance servile à l'autorité de l'Eglise, qu'on accuse de réprimer l'essor de la pensée, et pour légitimer aussi sans